

moins la théorie, vous seriez exposées à plus d'un mécompte.

Mme Roland disait que le mariage est une association où la femme se charge pour l'ordinaire du bonheur des deux individus. Elle avait grandement raison mais elle avouait aussi que pareille tâche n'est pas une sinécure. Pour s'en bien acquitter, il faut quelque exercice, et l'exercice ne se fait pas sur le champ de bataille, il faut y arriver en possession de tous ses moyens.

Donc, chères amies, attendez au moins jusqu'à vingt ans.

Mais, en attendant, les compétitions s'établissent, et pour peu que vous ayez un frais minois et surtout une bourse bien rebondie, les soupirants ne manquent pas. Chaque salon se transforme en une façon d'agence matrimoniale et, comme si marier les gens n'était pas la plus lourde des responsabilités, bien peu d'entre nous peuvent se vanter de n'avoir pas un méfait de ce genre sur la conscience. Nous nous évertuons à qui mieux mieux à nouer des connaissances, à établir des relations. C'est petit péché si nous savons étudier et deviner le cœur des hommes, mettre au jour leurs qualités et acquiescer la certitude qu'ils sont aptes à faire le bonheur de nos jeunes amies.

Mais, est-il sage aux mères de faire connaître aux jeunes filles, entre dix-sept et vingt ans, les demandes qu'elles ne sont point décidées à accueillir ? Non, ce serait troubler, sans aucun profit, ces jeunes cœurs. Vos fillettes, fort incapables de juger du mérite de leurs soupirants, pourraient se laisser prendre à des apparences flatteuses, désirer épouser tel dont l'habit est d'une coupe si élégante, ou bien tel autre dont la situation paraît enviable. De là, dissentiments au foyer, silences pénibles de bouderie, de mécontentement, lutte plus ou moins sourde. Donc, chères mères, sachons nous taire jusqu'au jour où, tous renseignements pris, toutes études faites, nous serons sûres que, par ses qualités d'esprit et de cœur, son intelligence, sa vaillance dans le combat de la vie, l'homme qui recherche notre fille est digne de devenir notre fils.

Et puis, jeunes amies, souvenez-vous du héros :

Ne soyez pas trop difficiles,
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles.

Ne demandez point à votre futur mari d'être le huitième Sage de la Grèce et de posséder toutes les perfections. Le contraste serait trop grand entre lui et vous, chères petites, encore si loin d'être parfaites. Ne lui demandez pas de posséder une situation brillante, sous prétexte que vos parents ont pu arrondir leur épargne.

A l'heure présente, les conditions de la vie sont telles, qu'une dot de vingt mille dollars est quasi une misère. Au prix de l'argent, le revenu de cette somme est bien réduit. Si Madame veut avoir femme de chambre et cuisinière, frais costumes souvent renouvelés, chapeaux pimpants, bijoux de bon goût, dessous irréprochables, fanfreluches et rubans, bals et théâtres, avec quoi les paiera-t-elle ? Avec l'argent gagné par le mari ; elle sera donc pour lui une charge.

Et voilà pourquoi tant de jeunes hommes disent aujourd'hui : " Me marier ! Nenni, il faut être trop riche."

Mais si vous saviez tenir votre maison de façon à vous contenter d'une seule bonne, si petites fées adroites, vous savez chiffonner avec élégance la dentelle d'un chapeau, la garniture d'un corsage, si vous savez raccommoder, eh ! oui, raccommoder le linge de la famille et les vêtements des enfants, alors vous serez riches, si modeste que soit votre dot ; et, fut-elle nulle, l'homme qui vous épousera fera " une bonne affaire."

M. C...

MORT DU TSAROWITZ

Le grand-duc Georges Alexandrowitch, tsarowitz, est mort lundi dernier à l'âge de vingt-huit ans. Né à Tsarkoï-Selo, le 9 mai 1871, il était le second des quatre enfants du tsar Alexandre III et de la tsarine Dagmar, et, par suite le frère cadet et l'héritier pré-

somptif du tsar régnant, Nicolas II. Il était aide de camp de l'empereur, lieutenant de vaisseau au premier équipage de la flotte, chef de l'artillerie montée de la garde, chef des cosaques ottomans, chef de la sotnia des cosaques de l'Oural, chef du régiment d'infanterie d'Irkoutsk, lieutenant au 11e régiment de lanciers autrichiens et au 1er régiment de hulans prussiens ; chevalier des ordres de Saint-André, de la Toison d'Or, de l'Aigle-Noir ; grand-croix de l'ordre français de la Légion d'honneur.



La courte existence du jeune tsarowitz n'a cessé d'être une cause de cruels soucis pour la famille impériale de Russie. Atteint par un mal impardonnable, — la phthisie — qui nécessitait le séjour dans un climat plus doux que celui de Pétersbourg ou de Gatchina, il habitait Abbas-Touman, en Transcaucasie, où depuis plusieurs années il était soumis au traitement le plus rigoureux. Il ne quittait cette résidence que pour venir passer de temps à autre quelques semaines en Algérie, où tous les Français qui l'ont approché ont été séduits par la vivacité de son esprit et ses excellentes qualités de cœur.

SCIENCE MÉDICALE

TRAITEMENT DES AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRE

M. le Dr Mendel a décrit, devant l'Académie de Médecine, de Paris, un nouveau procédé de traitement des affections broncho-pulmonaires, particulièrement applicable à la tuberculose. Il injecte quotidiennement, dans la trachée, de l'huile d'olive tenant en dissolution des essences d'encalyptus, de thym et de cannelle. Cette huile descend contre les parois de la trachée et des premières bronches. Les émanations volatiles qui s'en dégagent satureront l'air intra-pulmonaire, et celui-ci va en imprégner la muqueuse des poumons aussi loin qu'il pénètre. M. Mendel a traité ainsi seize malades atteints de tuberculose et deux malades atteints de bronchite simple. Chez tous, il a constaté, au bout d'une ou deux semaines, la diminution ou la disparition de la toux et de l'expectoration, et le retour du sommeil, de l'appétit et des forces.

TRAITEMENT DE LA MAIGREUR

Les Drs Fornaco et Micheli, de Turin, ont découvert une méthode de traiter la maigreur. Il suffit d'injecter sous la peau, avec une seringue hypodermique d'un modèle spécial, de l'huile d'olive, dont la valeur alimentaire est depuis si longtemps connue. Les injections peuvent varier, suivant le cas, de 50 à 200 grammes. Elles sont, en général, très bien supportées et ne produisent, à l'endroit de la piqûre, aucune réaction inflammatoire.

L'huile introduite dans l'organisme par cette voie

est absorbée bien plus facilement que lorsqu'elle est ingérée normalement par l'estomac.

Les expériences des Drs Fornaco et Micheli ont été faites sur cinq personnes d'âges et de tempéraments différents. Les injections d'huile d'olive ont produit, chez tous les individus traités, non seulement une augmentation très sensible de poids, mais encore une amélioration de l'état général.

TRAITEMENT DE L'ÉRYSIPELE PAR L'AIR LIQUÉFIÉ

A New-York, dans l'hôpital de la Cité, des expériences faites, au moyen de l'air liquéfié, sur les malades atteints d'érysipèle et d'ulcères, ont donné des résultats merveilleux.

Il faut naturellement avoir bien soin que l'air liquéfié ne touche pas la peau saine. Mais appliqué, une seule fois, sur les parties atteintes d'érysipèle, il fait blanchir la peau et son froid intense détruit instantanément le microbe. Plusieurs applications sont nécessaires pour fermer et faire disparaître complètement les plaies ulcéreuses. L'air liquéfié a obtenu, dans tous les cas expérimentés, des résultats infaillibles. Les médecins espèrent pouvoir l'appliquer avec succès à la lèpre.

MARIAGE PRINCIER

Le mariage de la duchesse Jutta de Mecklembourg-Strelitz, avec le prince héritier de Monténégro, vient d'être célébré à Cattigne, capitale du Monténégro, où il a été béni dans la chapelle du couvent historique.

Cette cérémonie avait été précédée de celle de l'abjuration de la princesse. Elevée dans la religion luthérienne, la fiancée du prince Danilo s'est convertie solennellement à la religion orthodoxe, à Antivari.

Cette ville, qui n'est qu'un gros village, ne possédant pas d'église, le salon d'une maison privée a été transformé en chapelle et béni par le métropolite. La princesse Jutta en est sortie princesse Militza.

La conversion de la future souveraine du Monténégro, écrit-on de Neustrelitz au *Figaro*, a fait scandale dans tout le clergé luthérien d'Allemagne. Ce n'est pourtant pas la première princesse allemande qui change sa foi contre un trône, grand ou petit, et pen-



dant longtemps cela se faisait sans que les pasteurs intéressés y prissent garde. L'abjuration de la tsarine actuelle les fit sortir de cette réserve ; ils lui adressèrent des remontrances du haut de la chaire, dans des adresses spéciales, et, avant son départ de Darmstadt, ils se refusèrent à aller lui présenter leurs hommages.

Cependant, l'expression de leur blâme était empreinte d'une certaine modération, tandis qu'il ne connaît plus de bornes pour la princesse Jutta.

La princesse Jutta, aujourd'hui Militza, est née le 21 janvier 1880 ; le prince Danilo, le 29 juin 1871.